

Vous comprenez, un ver gros comme un boa. Il était tellement immense que M. Lemay en eut peur, et qu'il commit une ellipse vicieuse, je lui conseillerais d'écrire un long poème sur la manière dont un immense ver peut mordre le fond de la mer.

Autre comparaison :

..... les arbres effeuillés  
Ressemblent aux vaisseaux qui dérivent sans voiles, etc.,

\* \* \*

Nous savions déjà que le vent chantait, qu'il sifflait, qu'il mugissait, mais il paraît qu'il imite un autre cri bien connu dans la nature, il grogne ! oui il grogne, pas comme un ours, ni comme cet animal qui se nourrit de glands, ni comme un jaloux mais comme un oiseau, l'orfraie :

J'ai bravé bien des fois la mort, rien ne m'effraie  
Le vent peut redoubler ses grognements d'orfraie. (Page 22.)

J'avais toujours cru jusqu'ici avec Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de *Paul et Virginie*, que l'orfraie avait une voix plaintive, mais non, M. Lemay dit qu'elle grogne ! serait-ce lui qui le lui a appris, pour mieux enrichir son vocabulaire d'expressions pittoresques ?

A la page 12 l'auteur nous montre Tonkourou :

Pagayant soucieux sur l'eau noire des nuits

j'ai tenté la contre-partie :

Pagayant tout joyeux sur l'eau claire des jours

mais il paraît que même au grand soleil ces vers métaphoriques ne sont pas académiques.

Un vers que je n'oublierai jamais, c'est celui que l'on rencontre dans la description de l'incendie de la grange de Lozet :

On entend des sanglots de bête à la torture

Et savez-vous quels grands personnages sanglotaient ainsi ? C'étaient messieurs les blancs agneaux, messieurs les chevaux hennissants et mesdemoiselles les grasses génisses portant avec orgueil leurs robes de poils lisses.

Vous verrez que dans sa troisième édition, M. Lemay, un peu plus